



## INTRODUCTION

« [...] vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, et telles que donna Rhea es deux nymphes Adrastea, et Ida, nourrices de Jupiter. Toujours gualante, succulente, resudante, toujours verdoyante, toujours fleurissante, toujours fructifiante, plene d'humeurs, plene de fleurs, plene de fruitz, plene de toutes delices. Je advoue dieu s'il ne la faisoit bon veoir. »

Gargantua, chapitre VIII<sup>1</sup>.

Qui mieux que Rabelais pouvait inaugurer le premier numéro du *Verger*, revue consacrée au XVI<sup>e</sup> siècle ? Plus de cinq cents ans après la mort de leur auteur, *les Grandes et inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua*<sup>2</sup> et de ses compagnons continuent en effet de réjouir et d'émerveiller leurs lecteurs. Rabelais est l'un des écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle dont on propose toujours l'étude aux classes de collège et de lycée. Les médias généralistes – presse, radios et télévision<sup>3</sup> – s'emparent même de l'œuvre et de l'auteur, laissant supposer chez le grand public un intérêt toujours vif pour ce *panepistémon* de la Renaissance, qui est même devenu un héros de bande-dessinée<sup>4</sup>. De façon moins circonstancielle, l'auteur du *Gargantua* et du *Quart Livre* a marqué de sa puissante empreinte la langue et la culture françaises, nous offrant un inépuisable réservoir d'images et de mots dans lequel la « substantifique moëlle » côtoie joyeusement la « guerre des Andouilles » ou les « moutons de Panurge ».

Si l'histoire des géants touche, dans son apparente simplicité, des enfants rêvant devant des illustrations de Gustave Doré, des adolescents étonnés par l'épisode des torche-culs ou des amateurs pantagruéliques de tous horizons s'agrégeant de bon cœur à la communauté des « beuveurs tresillustres », l'œuvre rabelaisienne n'en est pas moins redoutablement complexe, feuilletée, et appelle des interprétations « à plus haut sens ». Elle constitue une source d'étude et d'inspiration qu'il faut bien croire inépuisable. En effet, le corpus rabelaisien supporte admirablement toutes les gloses, de l'essai drôlatique à l'article critique le plus informé, tout autant qu'il nourrit le travail d'artistes contemporains. Le montre par exemple l'œuvre de **Gérard Garouste**<sup>5</sup>. Dans le premier bouquet du *Verger*, loin d'occulter cette diversité d'approches, nous avons à cœur de la mettre en valeur et de la faire miroiter. De fait,

<sup>1</sup> *Gargantua*, édition de Mireille Huchon, Paris, Gallimard, Folio Classique, 2007 [1<sup>re</sup> édition dérivée de la Bibliothèque de la Pléiade : 1994], chap. VIII, p. 95-97.

<sup>2</sup> « Titre » emprunté au Prologue de *Pantagruel*.

<sup>3</sup> Le *Magazine littéraire* a consacré le dossier de son numéro de **septembre 2011** à Rabelais. Pour les émissions radiophoniques récentes consacrées à Rabelais, voir par exemple, sur le site *Cornucopia*, les podcasts de celles où Mireille Huchon est intervenue ([Entre les lignes](#), 20 avril 2011 sur RSR ; [Tire ta langue](#), 10 juillet 2011 sur France Culture ; [La marche de l'Histoire](#), 12 juillet 2011 sur France Inter). Enfin, le **vendredi 8 juillet à 20h30**, France 2 a diffusé le téléfilm « [La très excellente et divertissante histoire de François Rabelais](#) ».

<sup>4</sup> *Les Truculentes aventures de Rabelais* de Jean-Yves Mitton et de Michel Rodrigue, éditions Hors Collection, deux albums de 2001 à 2002.

<sup>5</sup> Qui nous fera l'honneur d'un entretien prochainement.



c'est sous les bienveillants auspices de cette abondance généreuse, qui peut à bon droit constituer l'un des mots d'ordre d'Alcofribas Nasier, qu'a souhaité humblement se placer à son tour l'équipe de *Cornucopia* dont les divers projets<sup>6</sup> se trouvent eux-mêmes réunis au sein d'une corne prolifique.

Enfin, il était une raison supplémentaire d'inaugurer notre *Verger* par un numéro consacré à Rabelais. Cette année 2012, en effet, lui accorde une large place dans les examens et concours : *Gargantua* est inscrit au programme de Terminale Littéraire, le *Quart Livre* fait partie des réjouissances proposées non seulement aux khâgneux spécialistes de Lettres Modernes (ENS Ulm) mais encore à tous les agrégatifs de Lettres. Il ne nous en fallait pas davantage pour choisir d'organiser notre moisson inaugurale autour de ces deux œuvres. Ce premier opus propose donc une série d'articles qui, souhaitons-le, enrichiront les réflexions des étudiants et de leurs enseignants en même temps qu'ils pourront intéresser les spécialistes et plaire aux simples curieux.

Ouvrons ensemble ce nouveau silène, pour reprendre l'image si chère à Rabelais. On y trouvera quatre sections. Les trois premières s'organisent en fonction des œuvres étudiées par des critiques rabelaisants : le recueil s'ouvre sur l'étude du *Gargantua*, se poursuit par celle du *Quart Livre* et offre ensuite une confrontation des deux œuvres. Enfin, une dernière section fait retour sur le *Gargantua* dans une perspective d'ouverture et de prolongements.

Le premier bouquet du *Verger*, qui sera complété très prochainement, propose tout d'abord une étude mettant l'accent sur l'intertextualité, avec l'article de **Claude La Charité** qui se penche sur « Rabelais lecteur de Politien dans le *Gargantua* ». Suivent trois éclairages thématiques. Dans « Insertions et inscriptions : une étude métrique des poèmes du *Gargantua* », **Nathalie Hervé** met temporairement de côté le prosateur pour s'intéresser au poète : à travers l'étude des poèmes insérés dans le récit des aventures du géant, son article expose de quelle façon la parenté littéraire de Rabelais avec les Grands Rhétoriciens est à la fois revendiquée et mise à distance par l'écrivain. **Nancy Frelick** s'intéresse quant à elle à la thématique de l'alchimie dans le texte rabelaisien et à ses implications métatextuelles : son « Alcofribas et les leurres du discours alchimique » s'interroge sur la fonction esthétique, herméneutique et peut-être aussi éthique de ce discours hermétique, à l'aide notamment du modèle transférentiel adapté de la psychanalyse lacanienne. Enfin, l'étude de **Maria Proshina**, « La contribution des régionalismes à l'effet réaliste dans *Gargantua* », analyse l'emploi de vocables dialectaux. Cela contribue autant à ancrer l'action du récit dans un paysage chinonais réaliste qu'à installer des tonalités grotesques ou merveilleuses.

Cinq contributions autour du *Quart Livre* font l'objet de la deuxième partie du recueil, déployant une large palette d'approches : structurelle, thématique, sémantique, grammaticale ou encore intertextuelle. Les « Dérapages ludiques dans le *Quart Livre* » d'**André Tournon** montrent d'abord comment les virtualités ludiques des fictions rabelaisiennes font entrevoir des échappées ou des arrière-plans souvent plus significatifs que les canevas de contes qui leur donnent prétexte. À partir d'une analyse technique de la description de Rabelais, **Aya Kajiro** propose pour sa part une interprétation originale du célèbre épisode des paroles gelées dans « Décrire l'invisible dans l'épisode des paroles gelées du *Quart Livre* ». « Voyages et bêtes curieuses dans le *Quart Livre* » de **Louise Millon** se penche sur la notion centrale de « curiosité » chez les lexicographes du XVI<sup>e</sup> siècle et dans l'œuvre de Rabelais, de la curiosité honorable du navigateur et du savant humaniste à la curiosité impie de l'homme trop avide de tout savoir. Dans une perspective linguistique, **Pascal Mounier** offre quant à elle une étude consacrée au « pronom relatif "qui" et ses emplois dans le *Quart Livre* » qui sera sans nul doute

<sup>6</sup> *Cornucopia* c'est d'abord [un site](#) qui rassemble un grand nombre de ressources consacrées au XVI<sup>e</sup> siècle et à ses prolongements; mais c'est aussi une revue en ligne, [Le Verger](#), et un séminaire pluridisciplinaire de jeunes chercheurs, [Chorea](#).



précieuse aux agrégatifs de Lettres Modernes. Enfin, **Nicolas Correard** s'intéresse à l'imitation par Rabelais des *Histoires vraies* de Lucien de Samostate et à la mise en place d'une « poétique de l'incrédulité » dans son article intitulé « Les “histoires véritables” du “Lucien français” : du pseudo-voyage à la fictionnalisation de l'Histoire ».

Quelques contributeurs ont choisi d'étudier les deux textes de Rabelais : leurs articles sont regroupés dans une troisième partie. Deux d'entre eux ont centré leur propos sur les influences, sources et intertextes de Rabelais. **Bérengère Basset** offre pour commencer quelques « propositions de lectures » des « anecdotes plutarquiennes dans l'œuvre de Rabelais » par l'étude des réécritures des micro-récits empruntés à Plutarque et montre comment Rabelais transforme la lecture en un exercice éthique. La « Réflexion comparatiste sur l'écriture digressive de Rabelais » de **Julien Verger** s'intéresse ensuite à la présence intertextuelle de deux œuvres contemporaines dans les récits rabelaisiens : l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna et l'opus macaronique de Teofilo Folengo. Un dernier article, « Women in Rabelais's *Chronicles*<sup>7</sup> », privilégie quant à lui une approche thématique. **Barbara Bowen** y propose une synthèse sur les personnages féminins chez Rabelais et en particulier dans le *Quart Livre*.

Pour finir, la section « Ouverture et prolongements » est constituée d'étranges inattendues : elle formera un supplément inédit que l'équipe de Cornucopia se fait un plaisir d'ajouter à son programme initial. Elle offre deux perspectives différentes sur le corpus rabelaisien. Elle s'ouvre d'abord par un décentrage de l'angle de lecture francisant, laissant place aux riches points de vue de la médecine d'abord et de la traductologie ensuite. L'article « Rabelais médecin dans le Gargantua » d'Aline Strebler et d'Adeline Lionetto-Hesters est le fruit de la collaboration d'un médecin et d'une littéraire. Il propose une approche médicale inédite du récit de la vie du père de Pantagruel. Ivana Velimirac apporte quant à elle l'ouverture internationale que mérite Rabelais avec son étude sur la traduction serbe des œuvres rabelaisiennes par Vinaver, un travail de référence qui a marqué toute la traduction littéraire en Serbie : « Sur Stanislav Vinaver, traducteur de Rabelais ou quand Gargantua et Pantagruel se mettent à parler serbe ».

Enfin, cette quatrième section propose également des textes issus de communications prononcées lors de la matinée d'étude *Gargantua*, qui s'est tenue le 3 décembre 2011 à l'Université Paris-Diderot. Cette manifestation, à destination des professeurs de Lettres de terminale L et de leurs élèves, sans avoir la prétention d'apporter sa pierre aux lectures critiques rabelaisantes au sens strict, a semblé utile à l'étude scolaire de l'œuvre inscrite à ce programme. À cette occasion, **Franck Bauer** a mis en question « Rabelais humoriste », **Chantal Liaroutzos** a proposé, sur « Rabelais et le vulgaire », une synthèse engagée en faveur de Mikhaïl Bakhtine, **Claire Sicard** a porté un éclairage sur le personnage de « Picrochole au miroir de Charles Quint », tandis qu'**Alice Vintenon** s'est intéressée aux « Vrais et faux hiéroglyphes dans le *Gargantua* ». C'est donc sur ces éclairages, souhaitant faire le pont entre les acquis de la recherche universitaire et les questionnements de jeunes lecteurs faisant leur entrée en rabelaisie que se clôt le premier bouquet du *Verger*.

Il est à présent temps de « guayement li[re] le reste, tout à l'aise du corps et au profit des reins ! »

**Claire Sicard, Adeline Lionetto-Hesters, Anne Debrosse et Aurélia Tamburini.**

---

<sup>7</sup> Article en anglais.